

UN DIMANCHE AU SALÈVE



S'élevant aux portes de Genève, le Salève impose sa présence dans le paysage quotidien des citadins qui aiment à y grimper... pour admirer la ville.



Modeste montagne, le Salève a si bien écrit les premières pages de l'histoire des Alpes que les Genevois lui vouent depuis deux siècles une passion sans faille. Oubliant, comme leurs ancêtres botanistes, scientifiques et grimpeurs, que "leur" montagne demeure, malgré tout, française... De ce côté-ci de la frontière, protecteurs de la nature et aménageurs s'affrontent pour définir un avenir à cet immense terrain de jeux envahi, chaque dimanche, par des cohortes de citadins.

THIERRY MESTRE





Vous allez souvent au Salève ? – Sept fois par semaine ! » Pleine de malice, la réponse de Jean-Jacques Boismond fuse. Et elle en dit long sur l'attachement qu'éprouve ce Genevois, comme tant d'autres, pour cette montagne qu'il arpente fidèlement depuis sa tendre enfance. Le passant, pourtant, ne verrait là qu'une montagne ordinaire, sans sommet digne de ce nom... Ici, pas de pics, encore moins de neiges éternelles ! Car le Grand Piton ne s'élève qu'à 1 379 m... Encore faut-il le dénicher, le long d'une crête qui s'étire sur 19 km de Monnetier-Mornex, situé au nord-est, jusqu'à Cruseilles, au sud-ouest¹. Mais qu'importe ! La montagne est là, aux portes de Genève, et, pour peu que le soleil ne se montre pas trop avare de ses rayons, les citadins, depuis deux siècles, forment des colonnes entières et se lancent à l'assaut de cet immense terrain de jeux. Certes, aujourd'hui, la plupart d'entre eux prennent le volant pour se jouer des hautes falaises qui, de la cité de Calvin, donnent à la montagne un peu de sa "superbe", en même temps qu'un caractère alpin... Et à deux ou trois endroits particulièrement prisés pour la vue offerte sur Genève, le lac Léman et toutes les Alpes du Nord jusqu'au mont Blanc, l'alpe prend un peu l'aspect d'une gigantesque nappe à pique-niquer. La rançon du succès. Sur ces prairies verdoyantes qu'on dispute un peu aux vaches pour se reposer des fatigues de la ville, on compte aussi les adeptes de la marche tran-



Alpage ou terrain de jeux ? Sur la crête herbeuse de la montagne, un vrai face-à-face...

quille et ceux du VTT. Voilà pour le sol, décidément bien couru. Le ciel ne l'est pas moins. Cerfs-volants et modèles réduits des passionnés de modélisme jouent un ballet à donner le tournis... Mais le clou du spectacle revient aux "grands", ceux qui s'aventurent eux-mêmes dans les airs et dont les ailes – delta et parapentes – colorent le ciel, par dizaines, de tâches bigarrées. Sans doute aperçoivent-ils ceux qui, moins nombreux, préfèrent fréquenter les pentes de la montagne : le versant nord-ouest, tourné vers Genève, est un haut lieu – un des premiers aussi – de la varappe (escalade). D'ailleurs, et c'est l'une des fiertés du Salève, la varappe doit son nom à une gorge escarpée, vaincue, au siècle der-

nier, par les premiers alpinistes... Aujourd'hui encore, grimpeurs et randonneurs se rencontrent sur ces falaises où de grandes vires horizontales tracent des sentiers. Sur l'autre versant, tourné vers le Faucigny, la montagne se fait plus douce pour descendre jusque dans la vallée de l'Arve. Mais tout autour de la crête pelée par les coupes de bois des Celtes qui exploitaient là de maigres filons de fer puis par les Romains, la montagne se pare d'une belle ceinture forestière.

Son succès, le Salève le doit d'abord à sa position de balcon ouvert sur le lac, le Jura et les Alpes. « Le Salève fait partie du paysage quotidien des Genevois qui sentent sa présence où qu'ils se trouvent en ville, explique Bernard Crettaz, sociologue et conservateur du musée d'ethnographie de Genève, et là-haut, il permet à chacun de mesurer son espace : le pays haut-savoyard, les Alpes et le spectacle des hautes cimes, la ville et le lac qui apparaissent comme



**DE L'HERBIER
AU PIQUE-NIQUE,
L'ALPE, AU XIXE,
DEVIENT A LA MODE**



Montagne-balcon, le Salève offre aux citadins une superbe vue sur Genève, le lac Léman, le Jura...



... le Faucigny et le massif du Mont-Blanc.

une gigantesque maquette... On vérifie aussi l'excentricité géographique de Genève par rapport à la Suisse, toute orientée au nord. Et à travers ce regard porté au loin, c'est aussi un peu de soi que l'on découvre. »

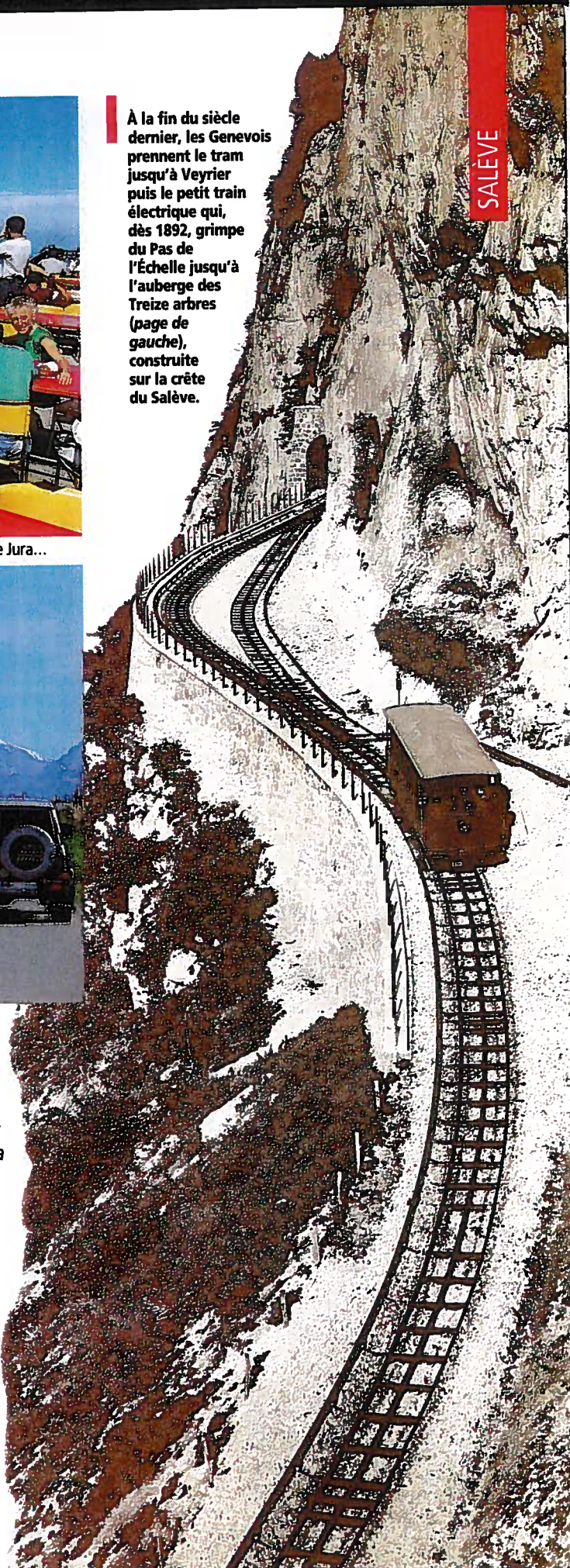
En 1929, Henri Tanner relève déjà ce goût des Genevois pour le Salève : « À peine arrivés au sommet et installés à l'ombre d'un buisson, ils arment leurs yeux d'une paire de jumelles et cherchent, dans Genève (...) leur rue, leur maison, la fenêtre où, avant de partir, ils ont laissé pendre un linge de toilette comme point de repère. Quel plaisir ! Ils l'ont trouvé. Alors, ils plongent dans la ville, y circulent avec délices, s'extasiant sur le grossissement miraculeux des jumelles. Le soir,

lorsqu'ils auront réintégré leur domicile, ils reprendront leurs jumelles et chercheront, sur le Salève, le buisson sous lequel ils auraient pu oublier la ville. »

Sans doute cette dernière moquerie s'avère-t-elle injuste. Car très tôt, les Genevois ont témoigné de leur attirance pour la découverte de la nature. Comment s'en étonner ? À deux pas de la ville, une faune et une flore particulièrement riches (lire l'encadré) trouvent abri dans les falaises, sous les bois, comme sur la crête her-

À la fin du siècle dernier, les Genevois prennent le tram jusqu'à Veyrier puis le petit train électrique qui, dès 1892, grimpe du Pas de l'Échelle jusqu'à l'auberge des Treize arbres (page de gauche), construite sur la crête du Salève.

SALÈVE





Le drapeau savoyard, peint sur la Tache blanche, et à droite, le Trou de la Tine.

beuse. Aussi a-t-on souvent la chance de rencontrer un de ces chamois qui ont élu domicile dans les secteurs escarpés, depuis que les combats de 1944 ont fait fuir, du plateau des Glières jusqu'ici, une harde apeurée. Et parmi les fleurs alpines, on débûsque, avec un peu de bonheur, sur les versants les plus exposés au soleil, quelques rares plants (protégés) de clématite des Alpes... Ainsi le Salève est-il devenu, dès le XVIII^e siècle, un véritable laboratoire scientifique en même temps qu'un tremplin vers les Alpes. Et dans la foulée des premiers naturalistes, les alpinistes ne tarderont pas à ouvrir la voie...

On doit à Jean-Jacques Rousseau, bien sûr, cette émergence de la nature dans la pensée occidentale. « À Bossey (ce bourg situé au pied du Salève, où il séjourna de 1722 à 1724), je pris pour la campagne un goût si vif qu'il n'a jamais pu s'éteindre », écrit l'auteur de *Julie* ou *La Nouvelle Héloïse*. Ce roman (1761), exaltant les bienfaits d'un retour à la vie naturelle, connut un immense succès... ainsi la

montagne se pare-t-elle, grâce au romantisme du XVIII^e, de toutes les vertus. C'est à Albert de Haller, médecin bernois qu'on doit le poème *Les Alpes*, le premier best-seller sur la montagne (1729). Mais le retentissement du *Voyage dans les Alpes* (1796) d'Horace Bénédict de Saussure, savant genevois, fut bien plus grand encore. « J'ai eu pour

Randonneurs et grimpeurs se croisent encore aujourd'hui dans les falaises du Salève, grâce à des vires horizontales qui tracent des sentiers.



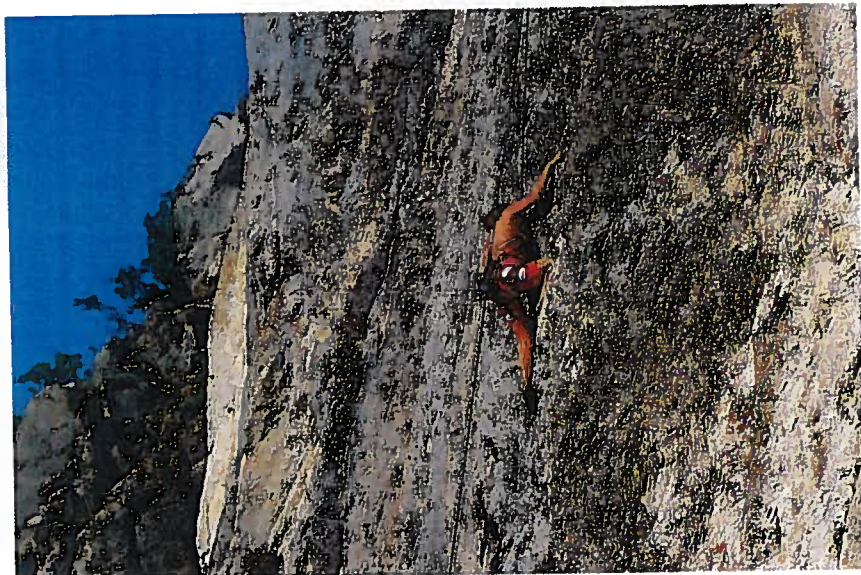
Varappe sur l'arête des Étiolets.

les montagnes, dès l'enfance, la passion la plus décidée ; je me rappelle encore les saisissements que j'éprouvai la première fois que mes mains touchèrent le rocher du Salève et que mes yeux jouirent de ses points de vue. » Entre deux voyages à "Chamouni", Saussure arpente le Salève. Il explore les grottes dont celle de l'Orjobet qu'il baptise du nom de son guide, un paysan du Coin. Dans celle des Noctambules, il mesure l'inertie thermique des roches, en relevant la constance de la température ambiante (9,4°C).

« Un courant venu de la vallée de l'Arve »

Découvrant des fossiles dans les calcaires de cette vieille montagne, il présentent le rôle que ces coquillages vont jouer dans la datation des couches géologiques. Et la présence de blocs erratiques (au Petit Salève) résulterait, pense-t-il, du travail d'un « courant venu de la vallée de l'Arve » ; les théories correctes sur les glaciations n'apparaîtront qu'un siècle plus tard... Et puis il s'intéresse aussi à la botanique, à la faune, aux insectes...

En 1799, Saussure disparaît mais des horizons nouveaux se sont ouverts. La conquête des Alpes est commencée et les sciences, désormais, vont se nourrir, sur le Salève, d'innombrables observations : la géologie, la zoologie, la botanique, la météorologie... En 1802, Henri-Albert Gosse bâtit un ermitage sur les ruines du château de Mornex, au nord de la montagne. Ce pharmacien genevois s'y livre à l'art du jardin et rassemble les collections d'un cabinet de sciences naturelles. Il réfléchit aussi aux effets de l'air pur et du soleil sur la santé, ouvrant plus grand le chemin des stations "climatériques". En 1812, il y fait même bâtir un temple de la Nature, orné des bustes des "pionniers" (Rousseau, Bonnet, Linné, Saussure...). Il viendra s'y recueillir à chacune de ses visites, habillé, tel un grand prêtre, d'une houppelande et d'un bonnet à poil... Dès l'année suivante, il s'installe tout l'été dans cette demeure baptisée "Mon bonheur" et organise des fêtes initiatiques en l'honneur de la nature retrouvée... Et c'est enfin ici qu'en compagnie d'une trentaine de savants et de naturalistes, il crée, le 6 octobre 1815, la Société helvétique des sciences naturelles.



Souvent difficiles (du 4° jusqu'au 8° degré), les voies du Salève attirent les meilleurs grimpeurs.

Dès lors, le Salève va servir de terrain à d'innombrables recherches. « *Nulle montagne n'a été plus précocement explorée que le Salève* », affirme le géographe Paul Guichonnet... Ainsi, après les découvertes de Charles Bonnet (1720-1793) sur la photosynthèse, Fauconnet y répertorie minutieusement la flore ; François Huber y étudie les insectes et perce les secrets du monde des abeilles... La faune des vertébrés y fait également l'objet de multiples travaux...

En 1833, le docteur François Mayor découvre dans une grotte, à Veyrier, sur le site des carrières qu'on commence à exploiter, des ossements et, surtout, un bois de renne sculpté... c'est l'œuvre de magdaléniens installés 12 000 ans auparavant, après la disparition du glacier du Rhône de la plaine genevoise... l'art pré-historique vient de naître au Salève !

Une double station "climatérique"

Dans le sillage tracé par ces savants, les Genevois, dès milieu du XIX^e, investissent la montagne. La campagne environnante s'avère trop étroite, voilà donc que les pentes deviennent un lieu de promenades et d'excursions... on herborise, on s'aventure sur les rares passages fréquentés jusqu'alors par les bûcherons, les chasseurs, les faux-monnayeurs et autres contrebandiers. Certes, il s'agit là, au début, d'étudiants et de bourgeois mais le flot de ces promeneurs ne va plus s'arrêter de grandir... Et au pied du Salève, deux villages se

transforment en une "double station climatérique" : les médecins envoient leurs malades un peu anémiés se rosir les joues au contact de l'air vif de Monnetier ; et on recommande aux personnes convalescentes les pentes abritées de Momex. Ainsi la bonne société genevoise prend-elle goût aux cures de lait d'ânesse, très en vogue à l'époque... Le bourg, lui, vit au rythme « *des caravanes de dames montées sur des ânes, des messieurs en frac, des demoiselles en parures de ville, des sociétés babillardes et folâtres, toutes personnes venues là pour se guérir d'une multitude de maux* » (Rodolphe Toepffer). En 1856, Wagner lui-même ne vient-il pas soigner un eczéma au pavillon des Glycines, sans d'ailleurs, comme le prétend la légende, y composer la "Walkyrie" ?

Mais sur les pentes du Salève, les accidents se multiplient. Entre 1847 et 1853, on compte six décès. Trois hommes se décident à aménager un sentier dans la Grande Gorge. On lance une souscription et on inaugure, dès l'année suivante, la toute nouvelle piste avec force bouteilles et "fusées volantes". Une devise, gravée dans le rocher, en

Les Varappes, ces hautes falaises dominant le village de Collonges, ont donné leur nom aux premiers grimpeurs – les "varappeux" – dans les années 1870. Et c'est en 1920 que le terme de varappe fera son entrée dans le Larousse.



**ÉQUIPÉS D'UNE
CORDE DE CHANVRE
ET DE GROS
SOULIERS À CLOUS**



Décollage mouvementé d'un parapentiste.



Modèle réduit sur la crête...



... aile delta au-dessus des pentes.



Au nombre de plusieurs dizaines avant la construction du chemin de fer (1892), les ânes se feront ensuite moins nombreux car la balade à dos de bête se résumera alors à un tour sur la crête...



dit long sur la rudesse du chantier : « *Un travail opiniâtre vient à bout de tout* »... Chaque année qui passe voit de nouveaux sentiers explorés : la Petite Gorge, en 1864, et de nombreux passages qui, au départ de Monnetier, empruntent des vires, exposées au-dessus du vide, dans les falaises.

Le Club alpin suisse, créé à Glaris en 1863, compte deux ans plus tard une section genevoise.

Et dans le secteur de la Grande Varappe et du Sarrot, des hommes se lancent à l'assaut des hautes parois calcaires.

On les appelle les "varappeux", du nom de la gorge (la Grande Varappe) tentée sans succès jusqu'en 1876. Dès 1874, ce groupe de fervents grimpeurs (Perrin, P. Thury, Bachmakof...), tous membres du CAS de Genève, sillonne les parois au départ

de la ferme de l'Hôpital, à Bossey, pour y ouvrir des itinéraires qu'ils répertorient, grottes comprises, sur une carte. On grimpe, équipé d'une corde de chanvre enroulée autour de la taille et de gros souliers cloutés. Et, en l'absence de pitons, on compte sur les branches d'arbres pour se hisser au-dessus des passages difficiles, comme en témoignent ces conseils extraits d'un guide : « *Les arbustes sont souvent d'un grand secours (...). Quelques-uns comme l'if, le pin, surtout l'amélanchier et le daphné des Alpes sont précieux à cause de leur résistance ; mais il ne faut pas s'appuyer sur les sorbiers, les érables, l'aune, surtout les saules. Les touffes de gazon sont solides quand elles sortent directement d'une fissure, mais s'il y a de la terre, cette solidité est très douteuse.* »

Vers la fin du XIX^e siècle, le Salève constitue déjà une école où les grimpeurs, de plus en plus nombreux, viennent "faire leur gamme" d'alpinisme avant — pour les meilleurs d'entre eux — d'aller conquérir les Alpes (la Dent Blanche, le Cervin ou l'aiguille de la Varappe). Voilà qui mérite



Avant guerre, un petit groupe de passionnés bricole, au fond d'une grange, de "merveilleuses machines à voler". Parmi eux, David Deluz va réussir, le 3 septembre 1911, au pied de la Grande Gorge du Salève, le premier vol libre tenté en Suisse. Certes, son planeur "Montgomery" a tout l'air d'un gigantesque moustique, mais c'est avec ce drôle d'engin que l'intrépide aviateur s'élève à une hauteur de 5 à 6 mètres sur environ 200 mètres. Le vol libre vient de naître au Salève !

Réapparus vers 1972-1973, les amateurs de vol libre: décollent de la crête pour atterrir à Troinex.

une "première" mondiale : en 1887, la Société des sauveteurs volontaires du Salève voit le jour... alors même que les plus grandes stations, Zermatt ou Chamonix, n'en sont toujours pas dotées. Ainsi évacue-t-on les blessés... en les attachant, aux premiers temps de la Société, sur une simple échelle ! Et c'est encore à un amoureux du Salève, Félix Valentin Genecand, que l'on devra plus tard un nouveau modèle de souliers à clous, les fameuses chaussures "Tricouni".

Les "Tricouni", ancêtres des crampons

Ces chaussures – les véritables ancêtres des crampons – dotées d'un clou à trois cônes, au mordant sans pareil, connaîtront une renommée universelle et "Tricouni", bijoutier sertisseur, recevra, en 1922, une médaille d'or pour son invention, à l'exposition internationale de Turin. L'homme est aussi skieur et s'entraîne si bien au Salève qu'il réussit, à Chamonix, en 1902, un saut record de 22 mètres ! D'ailleurs, depuis dix ans, des "patins norvégiens"

ont fait leur apparition sur les pentes du Salève, tout comme la luge et le bobsleigh. Monnetier compte aussi deux patinoires... Et les Genevois y montent, été comme hiver, par ce petit chemin de fer électrique – le premier construit en montagne² – qui grimpe dès 1892, du Pas de l'Échelle et Ètrembières jusqu'aux Treize arbres... Il reste ensuite aux dames endimanchées à chevaucher un âne pour rejoindre la crête sans fatigue. Les puristes, eux, restent fidèles – tout comme les pauvres – au sentier du Pas de l'Échelle. Poursuivant leur course jusqu'à La Croisette pour redescendre ensuite par Collonges... en 7 heures de marche environ !

Depuis un demi-siècle, les Genevois ont appris à ignorer la frontière et le Salève leur appartient. La guerre les ramène soudain à la réalité... Mais sitôt le conflit terminé, la montagne redevient leur terrain de jeux. Genève compte alors quelque soixante clubs de montagne, tandis qu'Annemasse n'en possède pas un ! Dans les falaises, on plante des pitons et dans les années trente, les varappeurs – parmi lesquels René Lambert, André Roch ou encore

la célèbre Loulou Boulaz... – développent de nouvelles techniques qui utilisent mousquetons et étriers. L'entraînement leur permettra de se lancer à l'assaut des dernières voies invaincues des Alpes (face nord du Cervin, de l'Eiger ou des Grandes Jorasses). Et le Salève, lui, n'en finit pas de séduire... en 1935, Grütter ouvre une voie de plusieurs longueurs (la fissure Paillard) dans la grande face qui domine le Coin. C'est à cette époque que Georges Amoudruz – cet amoureux fou des Alpes réunira une collection riche de milliers d'objets se rapportant aux populations alpines – explore le Salève souterrain. Pratiquant un alpinisme "à l'envers", il découvre les nombreuses grottes que recèle ce massif calcaire, en compagnie des membres du "club des Boueux" et ceux de l'Androsace.

UN BALLET DE PARAPENTISTES À DONNER LE TOURNIS

En surface, la montagne se transforme. En 1932, un téléphérique détrône le train à crémaillère et une route serpente de Cru-sailles à La Croisette, bientôt prolongée jusqu'aux Treize arbres. Une autre grimpe du Coin jusqu'à la crête sommitale. Col-longes, misant sur le tourisme, compte déjà 17 hôtels et 247 chambres. Plus tard, l'enneigement insuffisant et le dévelop-pement des transports pousseront les tou-ristes vers d'autres lieux plus prestigieux...

Les grimpeurs, eux, restent fidèles à "leur" vieille montagne. Et Lionel Terray, Gaston Rebuffat ou René Desmaison se mesurent à la fameuse face ouest, au-des-sus du Coin. Grâce à la petite montagne, les meilleurs d'entre eux (Vaucher, Roch, Dittert...) se lanceront, après-guerre, à la conquête de l'Himalaya. Mais le temps passe et les spits remplacent bientôt les pitons, au grand dam des "anciens".

Le temps des "couennes"

Aujourd'hui, les jeunes s'entraînent sur des "couennes", ces voies courtes mais dif-ficiles (jusqu'au degré 8) qu'Isabelle Patis-sier est venue, elle aussi, escalader, au Coin. Car, depuis longtemps, le sommet des falaises a perdu de son attrait. « *Le Salève est une école trop difficile pour l'initiation, explique Arthur Rey, responsable du Club alpin suisse, les voies, dont certains nos-talgiques refusent l'équipement, ne s'avè-rent pas assez sûres et nous préférons orga-niser nos sorties dans le Jura, le Chablais ou sur le plateau des Glières.* »

Querelle des anciens et des modernes, sans doute... Le Salève aurait-il ainsi perdu sa vocation première, celle d'un terrain de découverte de la nature pour le plus grand nombre ? Jamais, pourtant, la montagne n'a été si envahie. Aujourd'hui, « *on se prend à regretter le petit train, répond le journaliste Jean-Claude Mayor³, il aurait été un bon prétexte pour fermer le som-met du Salève aux voitures. En même temps, cela aurait découragé les "saucis-sonneurs" car ils sont en général incapables de faire plus de vingt pas hors de leur véhi-cule.* » Le retour du petit train ? Un rêve fou, sans doute... ■

- 1- D'un point de vue géologique, le Salève s'étend jusqu'à Lovagny et les gorges du Fier.
- 2- Exposition à Annecy (lire la partie Pratique).
- 3- Citation du *Grand Livre du Salève*, dans lequel nous avons repris d'autres propos.

Une île de verdure convoitée

Jamais protégé, le Salève a, jusqu'à présent, échappé aux dangers de l'urbanisation. Mais l'arrivée prochaine de l'eau au sommet de la montagne pourrait bien ouvrir des appétits...

Pour André Charpin, maire de Monne-tier-Mornex, pas de doute, si le Salève a préservé ses belles étendues naturelles, c'est parce qu'il est « *une île sans eau* ». De fait, creusé de multiples galeries par l'éro-sion, le plateau calcaire sommital laisse échapper tant d'eau dans les profondeurs de la montagne... que le hameau de La Croisette n'a jamais pu compter plus qu'une poignée de bâtisses. Mieux ! pour s'alimenter en eau courante, le restaurant panoramique, installé dans la gare d'arri-vée du téléphérique, doit faire monter l'eau de la plaine à l'aide de containers placés dans le plancher des télécabines...

Pourtant, même privé d'eau, le Salève tient le cœur d'un débat qui oppose, depuis près de vingt ans, ceux qui vou-draient en faire un espace protégé et ceux qui aimeraient l'aménager. Et le partage du Salève en quatorze communes vient compliquer la donne... Du coup, comme le constate M. Sonnerat, conseiller gé-néral du canton de Reignier : « *Aucune poli-tique cohérente n'a jamais pu être mise*

en œuvre ». Alors, à la belle saison, chaque week-end, des véhicules envahissent la crête de la montagne... empruntent la plus petite piste et laissent derrière eux des amas de papiers gras...

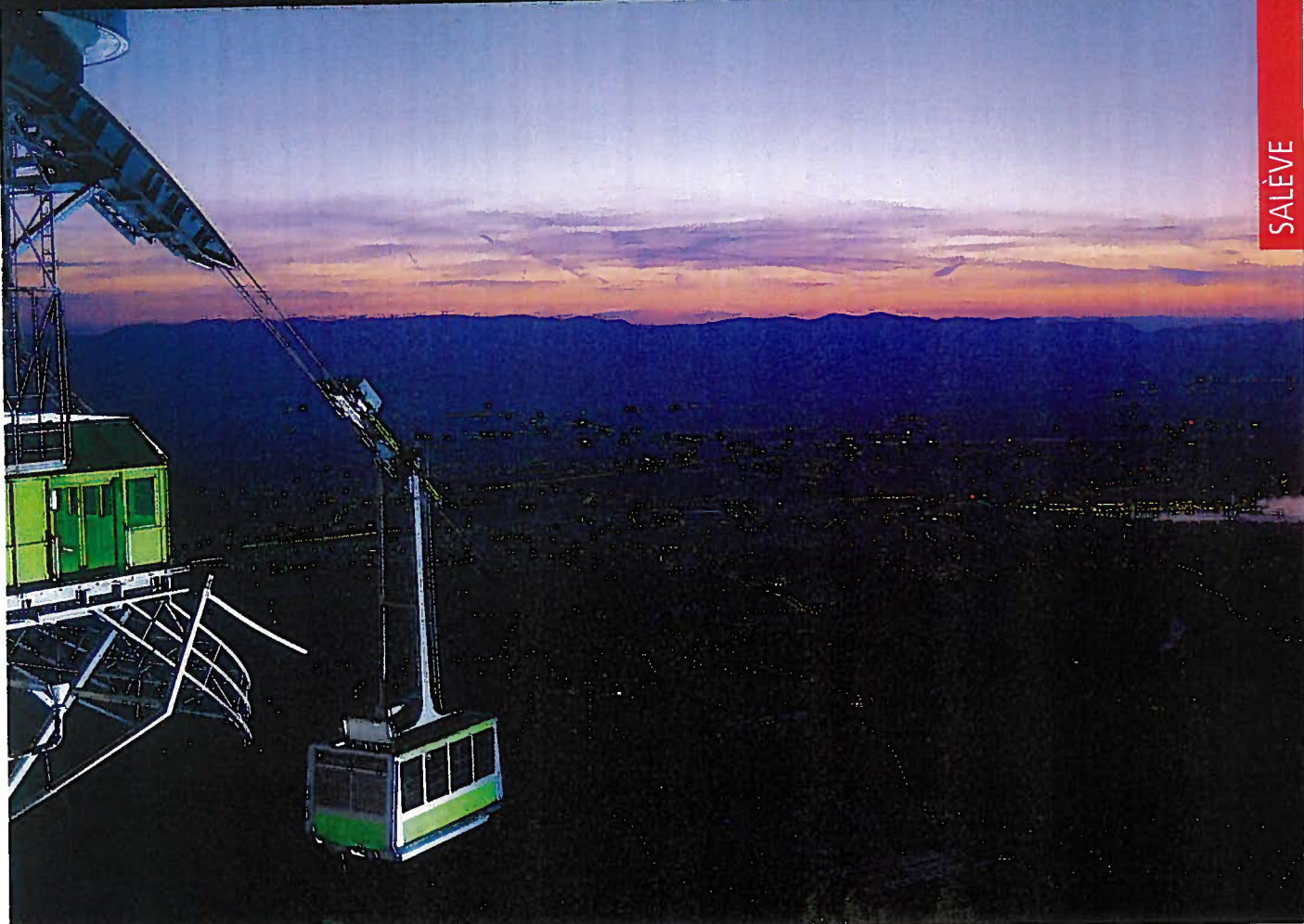
Le nettoyage ? Il est assuré par les treize alpagistes (sept sont Suisses) qui font pâ-turer leurs bêtes sur la montagne... et par des clubs de parapente (suisse pour la plu-part) qui, une fois par an, organisent une journée "Salève propre". Les sentiers ? Ils ne sont guère signalés, alors, comme l'explique un habitué des lieux, « *certain visiteurs marchent sur la route* »...

Au bas des pentes, la pression immo-bilière, elle, ne cesse de grandir. Situé à deux pas de Genève, l'endroit est attrac-tif, tant pour les frontaliers que pour les Suisses qui achètent ici des résidences secondaires. Les industriels aussi sont inté-ressés, même si le "Business International Park" installé il y a quelques années par le maire d'Archamps sur sa commune, n'a pas attiré les investisseurs escomptés. Deux golfs, l'un situé à Bossey (versant ouest), l'autre à Esery (versant est), et deux auto-roues renforcent encore l'emprise hu-maine sur les contreforts septentrionaux de la montagne. Enfin, l'exploitation des carrières du Pas de l'Échelle qui entame, depuis le siècle dernier, le versant nord-ouest de la montagne, est vécue par les Genevois comme un véritable drame.

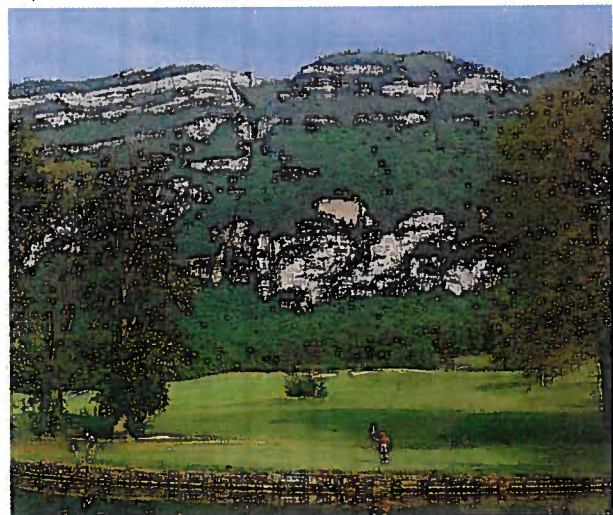
« *Si nous n'y prenons garde, le Salève pourrait bien, un jour, devenir la banlieue chic de Genève et se couvrir de villas réser-vées aux cadres et aux fonctionnaires inter-nationaux* », s'enflamme M. Ferrus, prési-dent de l'Association de défense du pa-trimoine et de tous les intérêts du mont Salève. Mais voilà, aucune des tentatives de protection de la montagne n'a jusqu'ici abouti. Jeté aux oubliettes, le Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme élaboré dans les années 1970, oublié le projet de création d'une réserve naturelle (1979). Et lorsqu'en 1984, neuf zones du



Table d'orientation au pied du Grand Salève.



Depuis 1932, le téléphérique du Salève relie la banlieue de Genève à la crête de la montagne.



Le golf de Bossey.

Envahi par les touristes et cerné par une grande carrière, deux golfs, deux autoroutes et une urbanisation croissante, le Salève subit une emprise humaine toujours plus forte, que les maires de huit communes (sur les quatorze qui se partagent la montagne) veulent aujourd'hui contrôler.



Carrières du Pas de l'Échelle.



Fin de week-end...

Salève ont été déclarées d'intérêt faunistique et floristique, un seul élu a jugé utile d'entamer une procédure de protection¹.

Heureusement, les choses changent peu à peu et huit maires (ceux des communes septentrionales, les plus urbanisées) ont accueilli favorablement la proposition que leur a fait, l'année dernière, la Direction départementale de l'agriculture et de la forêt². Il s'agirait, cette fois, de canaliser le flot des visiteurs, de mieux assurer leur accueil par quelques aménagements et de tirer un parti économique de l'image du Salève qui pourrait recevoir le label "site d'intérêt régional". Le projet prévoit de construire une Maison du Salève et d'ouvrir une auberge communale dans une ancienne bâtisse de la commune de Beauchamp. Les sentiers, eux, seraient

**LE SALÈVE SOUFFRE
DES MÉFAITS DE
LA "CIVILISATION
DU BARBECUE"**

remis en état, balisés et signalés, avec l'appui du Comité départemental de la randonnée. Et seul le hameau de La Croisette connaîtrait, malgré l'arrivée prochaine de l'eau (par canalisation), un modeste surcroît d'urbanisation. Enfin, les huit élus envisagent d'élaborer « une loi commune³ à tous, qui ne puisse être remise en cause par la volonté d'un seul ».

Au sud du massif, les maires du district de Cruseilles, au caractère rural plus affirmé, préfèrent, pour l'instant, s'en tenir aux plans d'occupation des sols établis sur chacune des communes et qui, selon eux, « assurent une protection suffisante au Salève ». Maire de Cruseilles et président du Conseil général de Haute-Savoie, M. Pellarin, il est vrai, défendit en 1986 un vaste projet qui prévoyait d'aménager les pentes du Salève aux environs du château des Avenières. On y aurait construit six cents logements, un hôtel, un institut universitaire, un forum d'échanges internationaux, un centre commercial et un golf. L'affaire fit grand bruit et généra des protestations.

Un nouveau projet d'aménagement

Autorisé par le Conseil d'État en mai 1992, le projet ne semble plus vraiment adapté aux possibilités du marché. Pourtant, son architecte, M. Hauzerman, n'a pas renoncé. Il aimerait se lancer désormais dans une réalisation, « plus modeste » qui comprendrait un centre d'urbanisme et d'architecture expérimental, un planétarium, un hôtel équipé d'un centre de remise en forme et de petites résidences secondaires (façon bulle de béton)...

Un Salève protégé au nord, aménagé au sud ? M. Sonnerat, président de la commission environnement du Conseil général, ne voit pas là de contradiction. De fait, plus d'un siècle après l'aménagement du premier sentier du Salève par les Suisses, les élus français peinent encore à imaginer ensemble un avenir cohérent pour la petite montagne. ■

Photos : Pierre ABENSUR

- 1 - Arrêté de biotope sur le Petit Salève (commune de Monnetier-Mornex).
- 2 - Étude réalisée par Corinne Berthe.
- 3 - La formule adéquate est encore à l'étude : Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisation, Plan d'occupation des sols intercommunal...



Produits méridionaux, au marché de Collonges, le dimanche.

TÉLÉPHÉRIQUE

- Gare au départ d'Étrembières, à 6 km au sud de Genève, sur la N 206 (aux pieds des carrières) qui vient de Saint-Julien. À la gare d'arrivée : restaurant panoramique (tél. : 50 39 62 62), espace-jeu pour les enfants, sentier botanique, aire de décollage des parapentes et départ de randonnées à pied. Tél. : 50 37 10 22.

ADRESSES UTILES

- Club alpin suisse
- Section de Carouge (GAG), case postale, 1227 Carouge. Tél. : (19 41) 22 343 67 65, chez Denise Guggisberg.
- Section de Genève, 4, av. du Mail, 1205 Genève. Tél. : (19 41) 22 321 67 48.
- Club alpin français
- Section d'Annemasse, 3, av. du Léman, 74100 Annemasse. Tél. : 50 37 73 32.
- Section de Saint-Julien, école Cervonnex, 74160 Saint-Julien. Tél. : 50 35 10 52.

BONNES ADRESSES

- Plusieurs (hôtels) restaurants et auberges occupent la crête du Salève tout au long de la route qui monte de Monnetier-Mornex jusqu'à l'Observatoire (terrasses avec une belle vue sur Genève et le lac Léman), puis aux Crêts (bar et restauration modeste), à La Croisette et à la Grotte du Diable.
- Château des Avenières, chambres d'hôtes et couverts dans une demeure charmante et originale. Six chambres de 250 à 550 F, petit déjeuner inclus. Château des Avenières, 74350 Cruseilles. Tél. : 50 44 02 23.

VISITES

- Muséum d'histoire naturelle, 1, route de Malagnou, Genève. Tél. : (19 41) 22 735 91 30. Présentation de la faune et de la flore régionales ; vitrines sur la formation et la géologie du Salève et du Genevois ; fossiles. Entrée libre, du mardi au dimanche, de 9 h 30 à 17 h.
- Musée d'Histoire des sciences, villa Bartholoni, rue de Lausanne, 1202 Genève.

Tél. : (19 41) 22 731 69 85. Le reflet du passé scientifique de la ville (dont la collection De Saussure).

- Musée d'Art et d'Histoire, 2, rue Charles-Galland, 1211 Genève. Tél. : (19 41) 22 311 43 40. Collections d'outils des Magdaléniens qui vivaient, il y a 12 000 ans, dans des abris sous roche, au Salève.

EXPOSITIONS

- "Icare à Veyrier", à partir du 26 mai jusqu'au 17 juin inclus, à La Mansarde (salle d'exposition), 20, chemin sous Balme à Veyrier (au sud de Genève). Cette exposition évoque les débuts du vol libre au Salève (1911), le projet d'aérodrome du plateau de Vessy (1919) qui fut abandonné au profit de Cointrin, et la pratique actuelle du vol libre au Salève. Le samedi et dimanche, de 15 à 18 h. Entrée libre.
- "Du rail au câble : à l'assaut de la montagne", ou l'histoire de la conquête de la montagne par le chemin de fer et le téléphérique. Du 1^{er} juillet au 31 décembre au conservatoire d'Art et d'Histoire d'Annecy, 18, avenue de Trésum, 74000 Annecy. Tél. : 50 51 02 33.

ACTIVITÉS

- ◆ Circuit en voiture
La route des Crêtes (D 41), de Cruseilles jusqu'à Monnetier-Mornex, ménage de superbes points de vue sur les Alpes du Nord, le Genevois, et le Jura.
- ◆ Balades et randonnées
Parmi les nombreuses randonnées possibles, en voici quelques-unes.
- Le sentier de l'Orjobet : au départ du Coin (au-dessus de Collonges, 666 m), jusqu'à l'auberge des Crêts ou La Croisette par la grotte de l'Orjobet. Durée : 1 h 30 à 2 heures.
- Le sentier de La Corraterie, assez aérien, offre de superbes vues sur la plaine genevoise et le Jura. Départ du chemin de la Grande Gorge (non loin de l'Observatoire) ou du carrefour de La Bouillette (sous l'auberge des Crêts). Durée : 1 h 30 à 2 h.
- Du lac des Dronières (786 m, à Cruseilles) jusqu'au chalet de l'Islet (1 100 m). Circuit facile à faire en famille.

- Le sentier des Petites Croix, au départ de l'abbaye de Pomier, 720 m (au-dessus de la N 201, peu après le mont Sion, en venant de Cruseilles) jusqu'à la Pointe du Plan (1 348 m). Pittoresque mais raide. Belle vue au sommet.
- Le sentier botanique du Salève, tout à côté de la gare d'arrivée du téléphérique.

◆ Delta et parapente
Il existe trois sites de décollage : lorsque la bise souffle (du nord), les amateurs de vol libre se retrouvent près du téléphérique ou près de l'Observatoire ; par temps de "vent" (sud, sud-ouest), ils partent des Crêts. Un beau spectacle pour les promeneurs.

- Delta-parapente de Genève, 21, route de Bossey, 1256 Troinex. Tél. : (19 41) 22 784 10 99.






◆ Golf
- Route Crévins, 74160 Bossey, tél. : 50 43 75 25.
- Ferme d'Arcins, Champ-Canard, 74930 Esery, tél. : 50 36 53 54.

BIBLIOGRAPHIE

- *Le Grand Livre du Salève*, Tribune éditions/Junot. Ouvrage de référence, réalisé avec la participation de nombreux auteurs, tous spécialistes dans leur domaine.
- *Le Salève, images et anecdotes*, Jean-Jacques Boismond, 360 F. En vente en librairie ou au domicile de l'auteur (port compris) : 5, chemin de Roches, 1208 Genève. Une visite sympathique et très illustrée du Salève : Jean-Jacques Boismond connaît "sa" montagne par cœur !
- *Randonnées au Salève*, 53 itinéraires avec une carte au 1/25 000, section genevoise du Club alpin suisse, avril 1984. 65 F.
- *Circuits pédestres*, Faucigny, Haut-Giffre, Salève et Genevois, J.-M. Lamory, guide Franck.
- *Le Salève souterrain*, Jean-Jacques Pittard, Tribune éditions, 1979. Épuisé.
- *Le Guide des varappes du Salève*, Jean-Jacques Boismond et Bernard Wietlishbach, 1981.
- Deux livres réédités par les éditions Slatkine, à Genève :
 - *Le Salève, description scientifique et pittoresque*, Club alpin suisse 1899, reprint 1984.
 - *Le Salève*, René-Louis Piachaud, 1924, reprint 1991.



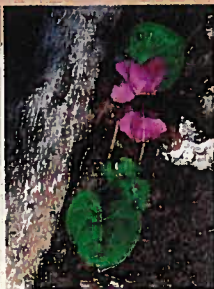
LE SALÈVE ET SON ENVIRONNEMENT

-  Zone forestière
-  Zone nationale d'intérêt écologique, faunistique et floristique
-  Limite de l'arrêté de biotope du Petit Salève
-  Zone agricole
-  Zone urbanisée

ROCHERS DE COLLONGES



Chamois.



Cyclamen.

PETIT SALÈVE



Houx.



Geranium sanguin.

ARCHAMPS



Sabot de Vénus.

ROCHERS DE FAVERGES



Triton alpestre.



Hermine.

ROCHERS DE PRÉSILLY



Faucun pèlerin.



Érable à feuilles d'obier.

DES MILIEUX TRÈS DIVERS

C'est la richesse du Salève, c'est la diversité de ses milieux naturels qui abritent chacun une flore et une faune particulière », explique André Charpin, maire de Monnetier-Mornex et botaniste. Au gré de la qualité des sols (calcaire, siliceux, ou encore gréseux), de l'exposition des versants et de la raideur des pentes mais aussi de l'altitude, tout un monde de végétaux et d'animaux vient ici trouver refuge. De fait, la montagne abrite près de 800 espèces de plantes sur les 2 400 répertoriées en Haute-Savoie... Dans les sites les plus exposés au soleil, on trouve même des espèces méridionales qui atteignent ici leur limite septentrionale. Citons le pin à crochets, le chêne pubescent, le néflier des rochers ou encore un plantain (*Plantago suffruticosa*) ; 14 espèces de papillons (sur plus de 600, dont l'apollon, protégé) et 12 espèces de fourmis (sur 24) revendiquent, elles aussi, la même origine. Plus haut, le châtaignier

pousse sur les grès sidérolithiques puis le hêtre, qui recouvre une bonne partie des pentes. Sous ces bois, se terrent le chevreuil, la gelinotte et des mésanges (noire, bleue, huppée). Les falaises, elles, sont le domaine du chamois, du grand corbeau et du tichodrome échelette qui vient hiverner ici. En l'absence d'eau de surface, le Salève ne compte pas d'oiseau aquatique, exceptée la bergeronnette des ruisseaux. Le seul milieu humide est celui de la tourbière située au sud des Pitons : on y trouve des sphaignes, le lycopode des marais, la linaigrette et des pins à crochets. Enfin, n'oublions pas les disparus : le loup, bien sûr, et l'ours, dont le dernier représentant fut abattu le 17 novembre 1821, près de Cruseilles. Et encore certains oiseaux (perdrix rouge, merle bleu, merle de roche, fauvette orphée...) que l'invasion humaine et l'urbanisation au pied de la montagne ont fait fuir.

